

que je viens de nommer, donne un produit très-estimé dans plusieurs des îles du lac qui sont au même niveau.

Au delà de Chucuito, la route contourne une grande baie, au pied de montagnes de grès ou de roches volcaniques auxquelles l'action de l'eau a donné les formes les plus bizarres, et elle aboutit enfin à Puno.

Pressé par le temps, je me vis dans l'obligation d'abandonner le projet que j'avais formé de passer quelques jours dans cette ville intéressante sous tant de rapports; je me hâtai de partir pour Aréquipa, où j'arrivai le 24 octobre, et, le 2 novembre, je m'embarquai pour l'Europe.

---

### LES OASIS DU SAHARA ALGÉRIEN.

---

Lorsqu'en 1830 la France planta son drapeau sur les murs d'Alger, et délivra l'Europe chrétienne du joug honteux que quelques forbans faisaient peser sur le commerce de la Méditerranée, nos connaissances géographiques sur l'Algérie n'étaient guère plus étendues que celles que nous avons aujourd'hui sur le Maroc. On connaissait assez mal les côtes redoutées des États barbaresques; on avait par les consuls et les relations assez rares d'intrépides touristes quelques détails sur les grandes villes maritimes d'Alger, d'Oran, de Bone; on savait que dans l'intérieur, par delà les premières chaînes jusqu'alors infranchissables de l'Atlas, il existait quelques cités importantes : Constantine, l'ancienne capitale de Jugurtha; Titteri, où résidait un

bey; Tlemcen, ville militaire. Le Suédois Restelius, le Danois Schaw, l'Anglais Bruce et le Français Desfontaines, disaient dans leurs relations tout ce que l'on savait de l'Algérie.

Cependant les Romains avaient parfaitement connu ce pays; ils l'avaient couvert d'un réseau de grandes routes, reliant entre elles les colonies qu'ils avaient établies jusqu'à 80 lieues dans l'intérieur des terres. Si l'on en juge par les ruines des nombreuses cités qui couvrent le versant septentrional de l'Aurès, ils avaient fini par s'établir fortement dans ce pays; mais l'invasion arabe, le fanatisme musulman, l'indolence des Turcs, avaient à l'envi plongé dans la nuit de l'oubli et du néant toute trace conservée de cette antique civilisation.

Il a donc fallu que, dans l'espace de vingt-deux ans, la France reconquît patiemment, et pour ainsi dire lieue par lieue, à la science géographique, l'entière connaissance de cette belle contrée. Aujourd'hui, grâce aux intéressants travaux de MM. Dureau de la Malle, d'Avezac, Gråberg de Hemsö, et surtout à ceux de M. Prax et des officiers de notre savant corps d'état-major, à la tête desquels nous citerons avec justice MM. Daumas, Carette, Renou, nous avons vu les limites de nos connaissances géographiques reculées jusqu'au delà du grand Atlas, et le désert de *Sahara* n'a même pas arrêté nos intrépides explorateurs. Les limites de l'Algérie vers le sud doivent cependant dépasser les dernières cimes de l'Atlas; car, à l'entrée du *Sahara*, on rencontre une ligne de six oasis, sentinelles avancées de la civilisation, liées par leurs intérêts commerciaux et leurs besoins les plus impérieux avec l'Al-

gérie ; elles en dépendent naturellement , et elles pourront être appelées dans un avenir prochain à servir d'étapes commerciales entre l'Algérie et le pays des noirs , car elles sont plus voisines de Tounboktou que toutes les autres oasis africaines. Les oasis du *Sahara* algérien sont peuplées par des tribus plus intelligentes et plus aptes à recevoir les enseignements de la civilisation que les Arabes du Tell. Elles cultivent avec habileté le palmier , occupent des villes entourées de remparts , et ont un gouvernement régulier , formé en grande partie par l'élection. Elles ont amené à un certain point de perfectionnement plusieurs branches de leurs manufactures indigènes , et , au moyen de leurs caravanes , elles ont établi de vastes relations de commerce avec les districts du nord et du centre de l'Afrique. Ces oasis sont séparées l'une de l'autre par des bandes de sable parsemées de plantes et d'arbustes qui ne peuvent servir qu'à la nourriture des troupeaux. Chacune d'elles présente un groupe animé de villes et de villages ; chaque village est entouré d'une quantité d'arbres à fruit. Là s'élève le palmier , le plus beau , le plus gracieux de tous ces arbres , qui fournit chaque année une ample récolte de dattes , ce qui avait valu au *Sahara* algérien le nom de *Bélad-el-Djérid* , ou *pays des dattes* ; le grenadier , le figuier , l'abricotier , le pêcher , la vigne , croissent à côté de lui , et mêlent leur ombre à la sienne. Quelquefois on rencontre près de ces îles de verdure des bas-fonds qui , en hiver , se remplissent d'eau salée , et , en été , offrent une plaine aride , desséchée , couverte d'une couche de sel facile à exploiter : ce sont les *Sebkhas*. D'autres fois encore , c'est une zone montagneuse hé-

rissée de pointes de roches ou de montagnes de sable.

Les six oasis que nous allons successivement visiter sont, en allant de l'est vers l'ouest : l'Ouâd-Souf (méridien de Philippeville), l'Ouâd-Rir et Temacin (méridien de Djidjeli), l'Ouarégla (méridien de Bougie), l'Ouâd-M'zab (méridien d'Alger), enfin l'oasis de Oulâd-Sidi-Cheïkh (méridien d'Oran).

L'Ouâd-Souf est la plus voisine de la frontière de Tunis; elle comprend le Ziban, qui est au sud de Constantine.

Le *Ziban* se compose de trente-huit villes ou villages occupés par 18 tribus, formant ensemble une population d'environ 100 000 âmes. *Biskara* ou *Biskra* est le chef-lieu politique de cette oasis : c'est un poste avancé des Français dans le désert, qui y tiennent garnison au fort *Saint-Germain*, destiné à protéger l'oasis contre les incursions des Arabes de l'Aurès. La ville, dont les maisons sont construites en briques séchées au soleil, renferme environ 2 500 habitants. *Sidi-Okba* est la métropole religieuse. Cette dernière ville est arrosée par un ruisseau appelé *Ouâd-Braz*, la *rivière du combat*, qui descend des monts Aurès, pour se jeter dans l'Ouâd-el-Djedi. Les autres villes sont : *Tólga*, *Lioua*, *Farfar*, *Zadcha* ou *Zaatcha*, qui tenta, mais en vain, de résister à nos armes, et *Bouchagroun*; les principales tribus sont celles des *Oulâd-Zeïan*, des *Sahâri*, des *Oulâd-Saci*, et des *Oulâd-Harkat*. Cette oasis est partagée en *Zab* du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, et est environnée par les terres des parcours des tribus nomades, qui appartiennent à la province de Constantine.

L'*Ouâd-Souf*, oasis située au sud-est de la précé-

dente, sur la frontière la plus orientale de l'Algérie, présente un tout autre caractère : elle est perdue au milieu d'un labyrinthe de montagnes de sable, qui absorbent immédiatement comme autant d'éponges les pluies les plus abondantes. M. Carette les compare à de hautes et larges dunes. Il est hors de doute que la mer en a jadis baigné le pied, ainsi que le témoignent les nombreuses coquilles marines que l'on y rencontre. Les replis de ce labyrinthe recèlent huit petites villes ou villages dont les habitations, couvertes de dômes pointus, présentent exactement l'image de ruches; elles sont entourées de jardins et de palmiers qui produisent les plus belles dattes du Sahara. *El-Ouâd, Ezgoum, Tarzoult, Behima* et *Goumar*, sont les principales de ces villes. *El-Ouâd*, la capitale de l'oasis, commerce avec Tunis par Nefta et Kairouan, et lui envoie ses dattes si estimées à Paris sous le nom de dattes de Tunis; mais il serait plus naturel qu'elle exportât ses produits par Biskara, Constantine et Philippeville. Une route part aussi de cette ville, pour pénétrer dans le pays des noirs en traversant Ghadamès, Ghât et Aghades, les grandes oasis du désert. Parmi les tribus qui habitent l'Ouâd-Souf, nous citerons : les *Oulâd-Mansour*, les *El-Djébirât*, les *Oulâd-Hamza* et les *El-Gouaïd*. Sa population est évaluée à environ 40 000 habitants. La situation de cette oasis impose à ses habitants une servitude pénible : le vent, qui dénude la cime des collines, en chasse les sables dans les villages construits à leur pied; aussi voit-on les Souafa occupés du matin au soir à déblayer leurs cours et leurs jardins, pour éloigner l'invasion qui les menace sans cesse.

A quatre journées à l'ouest de l'oasis d'Ouâd-Souf se trouve celle de *Ouâd-Rir*, qui est bien plus étendue : elle occupe un vaste bassin dont quelques parties sont envahies par des eaux stagnantes. *Tuggurt* ou *Tougourt*, capitale de cette oasis, est bâtie au milieu d'une plaine légèrement ondulée ; au sud et à l'est sont ses jardins et ses bois de dattiers. L'espace occupé par la ville figure à peu près un cercle, au sud duquel est la Kasbah ou château du cheikh. Elle est entourée par une muraille haute de 3 à 4 mètres, et défendue par un fossé de 10 mètres de largeur ; on y pénètre par deux portes, la *porte du Pécher*, *Bâb-el-Khoukha*, au sud-est, et la porte de *Sidi-Abd-es-Salam*. Il existe une troisième porte appelée *Bâb-el-Ghâder* (la porte de la trahison) ; elle appartient à la Kasbah, et ne s'ouvre habituellement que pour le cheikh : c'est par cette porte qu'entrent ses fiancées ; c'est par cette même porte que sortent les criminels condamnés à mort.

Les maisons de Tuggurt, bâties de terre et de moellons, n'ont qu'un étage, beaucoup même n'ont qu'un rez-de-chaussée. La ville possède vingt mosquées, et un bazar où l'on vend la laine, la gomme, les bonnets rouges, les khaïks et les dattes. Les hommes cultivent leurs dattiers et font le commerce, tandis que les femmes fabriquent des tissus de laine et de soie. La population de la ville est d'environ 3 000 habitants de races différentes : les *Beni-Mounour* ont le teint noir ; les *Medjharia* ont toute la physionomie des Juifs, dont ils ont conservé la langue.

La ville de Tuggurt est un des points les plus importants sous le rapport de l'avenir commercial du Sahara algérien ; elle exerce sur les autres oasis une certaine

suprématie : c'est en effet une des principales étapes du désert. Elle communique avec Philippeville et Constantine, par El-M'gheir, Biskara et Bâtna ; avec Tounboktou, Aghadès, Ghât et l'Afrique centrale, par Ghardeia, Timimoun et Insâlah. Peut-être la France tirera-t-elle un jour parti des ressources qu'offriront à son commerce ces différentes voies de communication qu'elle ignorait naguère, en faisant de Tuggurt un marché important où les caravanes viendraient s'approvisionner des articles européens, en échange des denrées de l'intérieur de l'Afrique (1).

Aux environs de Tuggurt se trouvent de nombreux villages : nous citerons ceux de *Beni-Içouad*, de *Nezla*, de *Ba-Allouch* ; leur population monte à environ 16 ou 17 000 habitants. Plus au nord et sur la route du Ziban, *Meggarin Moggur*, *Sidi-Rached* et *Ourlana*. Les principales tribus qui habitent cette oasis sont les *Oulâd-ben-Djellab*, les *Oulâd-Moulat*, les *El-Freit* et les *Ouralin*.

Les oasis de *Temacin* et de *Ouarégla* sont au sud de l'oasis d'Ouâd-Rir. La première a pour chef-lieu *El-Guecer*, petite ville entourée de quelques villages, parmi lesquels nous nommerons *El-Koudia*, *El-Aouar* et *Goug* ; ils sont habités par les tribus des *Saïd-Oulâd-Amer* et des *Oulâd-Seïah*. La seconde, sur l'extrême limite du désert, est à 20 lieues au sud de la précédente ; la route qui y conduit longe une chaîne de collines élevées nommées *Areg-ed-Dein*, ainsi que l'ancienne oasis d'Aioun-Bordad, que les dévastations

(1) Voyez, dans la *Revue de l'Orient et de l'Algérie*, les remarquables Mémoires de M. Prax, et la *Carte des routes commerciales de l'Algérie au pays des noirs*, par le même.

des Touariks ou Touaregs, ces pillards du désert, ont fait abandonner. Avant d'entrer sur les terres où reparaît la végétation, on passe l'*Ouâd-el-Azal*, qui paraît être le principal cours d'eau de la contrée. L'oasis d'Ouarégla présente, comme celle d'Ouâd-Souf, un terrain fort accidenté; on y trouve quelques collines élevées, qui, dans le désert, peuvent passer pour des montagnes; quelques-unes sont couvertes de ruines, témoignages muets d'une ancienne civilisation. *Ouarégla*, qui donne son nom à l'oasis, est une ville importante par sa position à l'entrée du désert; elle commerce avec Insâlâh, capitale du Touat. *N'gouça*, *Ba-Mendil* et *Rouïcat* sont des villages où l'on tisse la laine en khaïks et couvertures. Cette oasis est peuplée par les *Saïd-Atba* et les *Mekhadma*; sa population peut monter à 10 000 habitants.

Dans ces différentes oasis, l'eau est fournie par de véritables puits artésiens; leur ouverture est généralement large et carrée, elle est protégée par un coffrage en bois de palmier. Après les avoir creusés jusqu'à une moyenne profondeur, on arrive à une couche semblable à l'ardoise, qui couvre et comprime la nappe d'eau. Le percement de cette dernière couche est une opération difficile et qui exige de grandes précautions. Avant de descendre dans le puits pour rompre le diaphragme, l'ouvrier est attaché à la ceinture par une corde; plusieurs hommes tiennent l'extrémité opposée. A peine a-t-il brisé d'un coup de pioche l'obstacle qui s'oppose à l'ascension de la colonne d'eau, qu'il faut s'empresse de le retirer, car l'eau monte avec une effrayante vitesse, franchit les bords du puits et se répand alentour. On la dirige alors



dans des canaux disposés à l'avance pour la recevoir ; à partir de ce moment, elle ne cesse de couler ; cependant on a vu des puits qui, après quelques années de service, s'arrêtent tout à coup, et dont le niveau se maintient au-dessous du sol ; cette interruption subite entraîne alors la ruine du village et des plantations qu'il desservait (1).

L'oasis de *Ouâd-M'zab* est à l'ouest de la précédente ; elle est hérissée de montagnes presque nues et complètement arides, dont les plus importantes, connues sous le nom de *Djebel-Muzedj*, la séparent, vers le nord-ouest, du plateau de Feiadh. Dans les vallées que forment ces montagnes s'élèvent, au milieu des palmiers, huit petites villes habitées par la population la plus active et la plus commerçante de toute l'Algérie ; elles comptent environ 40 000 âmes, et n'ont pas moins de 3 000 négociants établis sur les différents points du Tell. Les vallées où se trouvent les villes sont traversées par l'*Ouâd-N'sa*, l'*Ouâd-M'zab*, qui donne son nom à l'oasis, l'*Ouâd-Metlili* et l'*Ouâd-el-Touiet*. Mais ces torrents, qui dans la saison des pluies sont fort redoutables, laissent, à cause de la rapidité des pentes, leurs lits complètement à sec pendant l'été ; les habitants sont alors réduits à l'eau de puits, qui est bonne et abondante. La capitale de l'oasis est *Ghardeia* ; c'est une ville de 12 000 âmes, située sur les bords de l'*Ouâd-M'zab*, entre trois montagnes isolées. Son importance commerciale est très-grande ; elle communique, par Timimoun, avec Insâlâh, et de cette ville avec les grandes villes du pays des noirs. Qu'une caravane aussi nombreuse, aussi chargée, aussi inattendue qu'elle puisse être, arrive à Ghardeia ; en quel-

(1) Renou, *Description de l'Algérie*.

ques heures, elle a effectué le placement des ses marchandises et fait son chargement pour le retour. Les autres villes importantes de l'oasis sont : *Mlika*, la ville sainte des Beni-M'zab ; *Bou-Noura*, *Guérara*, *Berrian* et *Metlili*. La tribu des *Beni-Mzab* qui peuple ces villes se fractionne en *Chaamba*, *Beni-Hélal*, *Oulâd-Amer* et *Oulâd-Iahia*. Il est probable que le sol de cette oasis et de celle de Tuggurt, qui en forme presque la continuation, ne se trouve qu'à une faible hauteur au-dessus de la Méditerranée.

Au nord de l'oasis de Beni-M'zab, lorsqu'on a franchi les dernières pentes du plateau de Feidah, on rencontre quelques montagnes arides et isolées, puis on descend vers l'oasis des *Ksour*, que traverse, de l'ouest à l'est, l'Ouâd-Djellal ; ses villes principales sont *El-Aghouât* (1) et *Aïn-Madhy*. La description de cette dernière ville pourra donner une idée de ces villes de l'intérieur de l'Afrique qui ont à protéger leur commerce, et contre les Arabes du désert, et contre les tribus des oasis voisines.

Bâtie sur un rocher, au milieu d'une plaine aride, *Aïn-Madhy* est à 67 lieues de Mascara ; elle est environnée de jardins plantés de grands arbres qui cachent tellement la ville, qu'en dehors de ces jardins on n'aperçoit que les terrasses les plus élevées et le haut des forts. Au nord-ouest de la ville, coule un petit ruisseau appelé *Ouâd-Aïn-Madhy*, qui prend sa source dans les montagnes que les Arabes nomment *Djebel-Amer*, ou *Djebel-Amour*, et qui se perd à quelques lieues de là dans les sables. Lorsque la ville soutient

(1) Voir au *Bulletin* de février, p. 122, un compte rendu de l'expédition de Laghouat (El-Aghouât) faite en 1844 par M. le général Marey.

un siège contre quelques tribus, les assiégeants ne manquent pas de détourner ce ruisseau ; les habitants sont alors réduits à la seule eau de quelques puits qui sont dans son enceinte. Aïn-Madhy est petite ; elle renferme environ 300 maisons et 2 000 habitants. Ses fortifications consistent en une chemise très-forte en pierre de taille et enduite d'un recouvrement en béton. La hauteur moyenne de cette muraille est de 7 à 8 mètres, et son épaisseur est assez grande pour que quatre chevaux puissent, dit-on, y galoper de front ; elle est flanquée de 12 forts faisant saillie de 4 mètres. En dehors de l'enceinte principale, s'étendent cinq ou six autres murailles qui se font face et qui séparent les jardins de la ville. Ces murailles, hautes de 5 à 6 mètres et épaisses seulement d'un demi-mètre, sont bâties en moellons à mortier de chaux.

Aïn-Madhy a trois portes : une à l'ouest, une au sud et une à l'est ; les deux premières sont masquées par des travaux avancés, et flanquées de tours qui en défendent l'approche ; la troisième communique seulement avec les jardins. La ville est percée de deux rues principales : l'une, qui communique de la porte de l'ouest à celle du sud, traverse une petite place qui forme à peu près le centre de la ville ; l'autre fait le tour de la muraille et la sépare des habitations : à celle-ci aboutissent un grand nombre de ruelles. La Kasbah, résidence habituelle du marabout qui gouverne Aïn-Madhy, est située près de la porte du sud ; elle est entourée de murailles crénelées, et renferme un puits et tous les magasins du marabout.

Suivant les Arabes, la forme générale d'Aïn-Madhy est celle d'un œuf d'autruche, dont la pointe est dirigée vers la porte du sud.

9 Ce qui donne de l'importance à Aïn-Madhy, c'est sa situation dans le désert, à quinze journées de marche de toute ville; c'est l'influence qu'elle exerce au loin sur les tribus qui l'entourent; c'est enfin qu'elle est le passage obligé des caravanes qui vont dans l'intérieur de l'Afrique. Les habitants, composés d'Arabes, de quelques familles juives et d'esclaves nègres, ne vivent que de commerce; chaque maison est un entrepôt où les Arabes du dehors mettent en sûreté leurs récoltes. La population de l'oasis des Ksour est de 10 000 habitants.

Au nord de l'oasis des Ksour, entre les plateaux du *Sersou*, ou du haut Chélif, de *Sidi-Aïca* et de la chaîne du *Djebel-Amour* et du *Sahari*, se trouve le bassin des lacs salés du *Hodna* et de *Zarez*; on n'y rencontre pas de ville importante, à l'exception toutefois de *Bou-Sada*, située au sud de *Chott-es-Saïda*; elle fait un assez grand commerce avec les oasis. Le reste de la contrée forme les terres de parcours des tribus du sud de *Titteri*, et est aussi occupé par la grande tribu des *Oulâd-Naïl*.

La dernière des oasis du Sahara algérien qui doit nous occuper, et la seule que l'on rencontre dans la province d'Oran, c'est celle des *Oulâd-Sidi-Cheikh*; elle est située à 30 lieues de la dernière limite du Tell, au delà du petit désert d'*Angad*, sur le revers méridional du *Djebel-Amour*. Les tribus qui l'occupent se sont montrées plus hostiles à la domination française que celles des oasis précédentes. Ses principales villes sont: *El-Abied-Sidi-Cheikh*, qui paraît être la capitale; *Bizina*, *Rassoul*, *Bou-Semghoun-Chellâla*, et *Aïn-Sefa*; elles font un commerce très-actif avec le Maroc, et sont

en rapport avec Tounboktou et le pays des noirs par l'oasis marocaine de Figuig.

Telles sont les oasis qui semblent limiter l'Algérie au sud ; il y a à peine quelques années, leur existence était ignorée ; en rapports journaliers avec les provinces et les grandes villes du nord, avec lesquelles elles échangent leurs laines brutes et leurs dattes contre les grains nécessaires à leur subsistance , elles pourraient servir d'entrepôt et d'intermédiaires à un commerce actif avec le Soudan. Aujourd'hui l'intérieur de l'Afrique se trouve approvisionné par le Maroc, Tunis, Tripoli, et l'Égypte, à l'exclusion de l'Algérie. Il serait cependant facile d'établir des relations commerciales suivies avec Oran, Alger, Philippeville, par El-Aghouât, Tuggurt, et El-Ouâd ; la France trouverait un nouvel écoulement pour ses tissus de soie, de laine, de coton, son corail, ses verroteries, ses essences, et divers légers articles ; elle recevrait en échange la poudre d'or, l'ivoire, les plumes d'Autruches, et les denrées qu'elle ne reçoit aujourd'hui que de seconde main, et l'on pourrait voir une société de marchands porter pacifiquement la domination et l'influence française jusqu'aux bords du Niger. On pourrait même établir d'importantes communications avec notre colonie du Sénégal par Biskara, Timimoun, Bel-Abbas (ville au centre du désert), Chingueti (ville de l'oasis d'Adrâr, au nord du Sénégal), et Saint-Louis. Qu'il nous soit donc permis d'espérer que le gouvernement, jaloux de tout ce qui peut contribuer à la grandeur de la France, s'occupera dans un avenir prochain de la question du commerce de l'Algérie avec le pays des noirs par les oasis du Sahara algérien.

V. A. MALTE-BRUN.